

1957

Le 1^{er} janvier 57

Mon cher Michel,

Roger dit volontiers que la peinture
(la bonne!) est une grande dame
qui ne se décore pas facilement.

Votre texte, vos textes sont ainsi.

Il faut les relire trois fois, juste
fait avant que des éléments
apparemment parasites ou dis-
sonants soient absorbés par le
contexte.

Si vous voulez bien nous en repar-
lerons vendredi vers neuf heures.
Marcelle y sera : nous dînerons
à quatre.

L'orgueil se fait si grand. Pour
être acceptable, ne doit-il pas em-
prunter les symboles les plus humbles?
ou alors tonitruer!

Paul

Paris,
le 15 janvier 1957.

Madame Martha Jackson
32 East 69th Street
New York 21, N.Y.
U.S.A.

S O S - S O S - S O S - S O S - S O S

Chère amie,

Le premier versement de
\$ 1,150. attendu et nécessaire!
(le second sera dû le 15 avril et le
dernier le 15 juillet.)

L'aventure se poursuit et
se précise encore... J'aimerais bien
vous faire voir les dernières toiles!

Amitié,



Paul-Emile Borduas

Le 19 janvier.

Mon cher Noël,

Au Canada ça ne tourne pas rond ?
J'en ai non plus, encore moins, je
peux !

Non, vous voyez mal. Il n'est pas
question d'un autre texte. Mais lais-
sons tomber et pensons à l'avenir,
peu rejoignant ici, mais glorieux
là-bas !

Il faut renouer avec Athènes, et
un côté de Rome. Poursuivez plus loin
la possession de soi et de l'Univers dans
le présent. Cela vaut bien toutes les pro-
messes de l'Éternité égyptienne ou
chrétienne. Mais il faut entrer tout
entier dans la bagarre et dire sur-
de, une fois pour toute, à nos mor-
bidités. C'est assez cruel. C'est
cependant la seule solution. L'autre
est Wolf et son "suicide". Pour moi,
le sien suffit !

P.

Le 29 janvier.

Mon cher Noël,

les met tout seuls malgré le tas de choses à faire : Paris semble sorti des brumes ; New-York de plus en plus gourmand requiert beaucoup d'attentions (l'exposition à la "Martha Jackson Gallery" aura lieu du 15 mars au 13 avril). Mais vous avez besoin de courants d'air ; d'une constante mise en garde contre la tendance canadienne par excellence le SUBLIME !

L'on ne peut rejoindre l'expression intégrale que dans la lutte sans merci contre le poids mort de l'Univers : nos sempiternelles fixations de l'idéal, notre espoir fallacieux d'un don gratuit. Tout ça est de la merde.

Il faut prendre le boeuf par les cornes et le terrasser. Chaque fois qu'on le renverse c'est une ex-

pression "absolue". Tout pis, ou
tout mieux, de ce que l'on peut en
penser — dans notre orgueil — par
la suite.

Où l'exemple d'Athènes est là!
Les objets de nos sollicitudes, fem-
mes ou temples, doivent servir
à rejoindre le Cosmos — éternel —
non à nous en isoler, à la chré-
tienne, en vue d'un paradis fu-
tur non moins fallacieux.

Voilà le sens régénéré des géné-
rations qui montent. Aux plus
courageux de passer les pre-
miers !

Paul.

Paris, le 30 janvier 1957.

Mrs. Martha Jackson
33 East 69th Street
New York 21, N.Y., U.S.A.

Chère amie,

Très heureux de vos deux lettres, du 25 et du 28 courant. Elles présagent d'un avenir fructueux.

Aucune nouvelle encore de votre ami Paul Jenkins: j'attends...

C'est un plaisir de vous céder aux prix de l'an dernier, moins 60%, les neuf tableaux de votre liste. Soit pour \$1.870.00.

Il reste peu d'aquarelles de 1954 et je n'ai pas touché à cette matière depuis. Tout ce que je peux disposer est un groupe de huit de 22" x 31" à \$ 150.00 chacune. Moins le 60% le groupe reviendrait à \$ 480.00. Si cela vous intéresse faites moi signe et je vous les enverrai immédiatement.

Le jaunissement des deux toiles est sans doute dû au manque de lumière durant le séchage. Il est préférable de les retirer du marché pour le moment. Cependant, je crois, que l'on pourra y remédier en les exposant longuement au soleil.

Pour l'exposition du 15 mars au 13 avril--période excellente--je suis sans suggestion. Je m'en remets entièrement à votre bon goût et à votre jugement. Plus tard, l'an prochain par exemple, il sera toujours temps de ne montrer que les derniers tableaux (même très rapprochés de style les uns des autres). Il se dégage habituellement de telles expositions un sentiment de force des plus favorable. Mais dans le cas présent il vaut mieux, selon votre intention, indiquer le cheminement de ces dernières années en insistant, toute fois, sur les toiles récentes.

Il serait bon d'annoncer l'exposition simultanément à New-York, à Paris et à Londres. Autrement elle risque de n'avoir qu'un caractère local: notre Monde n'est déjà pas trop grand!

Naturellement plus le catalogue sera prestigieux et plus il sera efficace. Là encore agissez sans crainte au mieux des circonstances. Je préparerai et vous ferai parvenir au plus tôt les listes désirées.

Voilà, chère amie, où j'en suis: fou d'espoir, même pour Paris! Une manifestation semblant en bonne voie. Si elle aboutit--l'on ne sait jamais!--je vous en ferai part aussitôt.

Mille bons succès.

Paul

Paul-Mile Borduas

Le 4 février 1957.

Mon cher Léonard,

Cette lettre chaleureuse, pleine de bonnes nouvelles, malgré l'accident de la papa - comme il se doit - a pris le mauvais coup, m'a donné l'impression de la bouffée de chaleur heureuse que l'on éprouve l'hiver en entrant dans nos maisons du Canada. Ça fait bon!

La collaboration de Michel, le développement de votre manufacturé, me remplit de joie. Et ce n'est pas fini. Le pays semble au seuil d'un développement économique gigantesque. Il apparaît déjà la grande réserve minière de l'Amérique du Nord. Épatant!

Oui, pour le Salon du printemps - j'admire votre persévérance - essayez "Signes suspendus" jeudi que j'oublie volontier tableaux et titres. L'atelier est rempli de nouvelles toiles, comme l'an dernier, trop fraîches.

J'attends, jeudi prochain, le propriétaire-directeur de l'une des plus importantes galeries de Paris. On verra ce qu'il en sortira.

J'ai fouillé dans les archives de 1957, il n'en a pas eu d'autres depuis, pour répondre à votre désir et au désir de Martha Jackson qui m'en demandait aussi le même jour. J'ai fait deux parts: l'une de huit grandes pour Martha et l'autre de dix, de format varié, pour vous, dont la liste est ci-jointe.

Ce sont les dernières à vendre. Il ne reste que quelques souvenirs-exemples de cet heureux temps.

L'exposition de New-York est avancée au 15 mars. Du 15 au 13 avril. L'une des meilleures périodes de l'année. Martha a acheté un nouveau groupe de toiles de 1954-55. Tout laisse prévoir un franc succès. L'intérêt que New-York porte présentement à ma peinture est de tout premier plan. Tout mieux!

Ici l'aventure noir et blanc, "chamarrée" de gris, sous une matière palpable, se poursuit. La sensation vicie le "Espace" et la "lumière" se multiplient d'une lecture est d'une réalité puissante. Un sommet de l'efficacité. Au delà c'est inconcevable, sans exemple! Hommage que la carcasse traîne en arrière; elle aurait pu avoir du "feu" avant longtemps... Tout pis: je resterais rouge!...

"au moment des tendresses" selon la si jolie expression de Geizile, ma pensée se tourne aussi vers elle, vers la généreuse délicate et ses sentiments, vers tous nos aimables souvenirs.

Avec tout coeur

Paul.

Le 7 février '57

Mon cher Claude,

Votre invitation au vernissage du 21 janvier arrive.

Que de souvenirs !...

Mais surtout la visite inoubliable - après une soirée pénible chez Fernand qui habitait Beloeil - où vous me montriez ces dessins. Il me semble qu'il y a vingt ans de cela. Les mutations reculent - en diable - le passé.

"Synthèse - dépouillement" c'est tout un programme de merveilles à rejoindre.

J'aimerais beaucoup être près de vous encore une fois. Il y aurait tant et tant de choses à dire, de ces choses qu'il faut avoir vécues pour les saisir.

La vie est violemment étrange !

Amitié aux amis

Paul.

Lundi, 11 février '57

Bravo ! Mon cher Claude.

Félicitations à Mousaeau, à la "Collection de la Tête armée".

Tenir "Sur Fil" ... entre mes mains me grise. Je le flaire; ose à peine l'ouvrir.

Il tombe au pied d'un espoir extravagant qui interdira, un temps, la disponibilité requise à sa lecture. La griserie de l'attente précise ne sera plus longue.

Mon cher Claude quel dommage que le Canada soit encore si loin de la brûlante actualité, que nous soyons si loin des hauts pouvoirs.

Quelques moments de plénitude seraient bien à propos !

Paul.

le 13 février 67

Mon cher Michel,

Hélès à Lou - qui lit Ulysse - que je ne sais pas!... Mais que je félicite Michel des progrès de son éducation plastique. Aussi, qu'en ce matin gris je me faufile une caresse.

Merci pour les beaux - et à propos - poèmes de Rilke. Cette confrontation à dix ans d'intervalle est lumineuse. Avec l'expérience augmentée la soif d'une objectivité rigoureuse. Toujours fugante, insaisissable, délirante; mais toujours tentante. Tout le drame est là. Le reste semble de l'à côté, ou du pas de tout.

Hés que vous ayez une soirée sereine: j'ai hâte de reprendre ces idées avec vous.

Paul.

15 février 57

Il est humiliant de rechercher
l'effet unique sous l'essentiel.

Rien ne résiste à l'analyse.
Même pas la "modulation d'une
lumière propre", c'est affol-
lant!

Ne reste que les possibilités d'un
changement de sens!

Pavel.

(M. Girard est venu ce matin
au lieu d'hier matin.)

Le 21 février 57

Mon cher Gérard,

Je viens de conclure la première vente depuis la hausse des prix!
Le client: "Arthur Tooth & sons Ltd" de Londres. Sixote petites toiles de Paris. Ces dernières semaines il en achetait deux ou trois à New-York, chez Martha Jackson.

Petit à petit ma peinture rejoint les principales villes du monde.

Mais, ce n'est encore que de la merde!...

Des nouvelles sensationnelles semblent se préparer pour Paris. Elles peuvent prendre cependant encore plusieurs mois avant d'éclater!

Je vous tiendrai au courant.
Meilleurs souvenirs: un baiser à
Giùli

Paul.

Paris, le 24 février 57

Mon cher Guy,

Depuis votre lettre souvent j'ai pensé à l'une de nos dernières rencontres, la dernière seul à seul, dans la maison de mon frère. Beaucoup de temps a passé depuis cette visite et combien de changements:

Roger me dit que votre famille prospère toujours et reflète le plus touchant bonheur. J'en revois les éléments dynamiques au bord d'une drôle de petite rivière. Il fait bon et chaud. J'envie votre destin, mon cher Guy, comme j'apprécie la persistance de votre désir de peindre. Mais, prenez garde à la peinture: elle reste dévorante!

Ici l'air est raréfié; peu propice aux illusions que je gardais encore envers l'Europe. Cette c'est bien fini, je pense. Il ne reste plus rien des solutions de suicide, à la bols, dans mes toiles. Un monde illimité -- bien au delà du visuel -- s'ouvre tout grand dans les dernières toiles. Cette conquête d'un espace éosmique où nous lançons nos émois, nos espoirs, nos certitudes, à tout du vertige! Quel troublant problème que ce manque de proportion entre les moyens employés et le résultat obtenu! C'est tout le problème de l'art sans doute.

Me voilà encore une fois chevauchant mes chimères. Il ne faut pas s'en vouloir: en dehors d'elle ma vie est si mince. De tout coeur Paul.

Paris, le 25 février 1957.

Chère amie,

Quelle bonne nouvelle que ces augures favorables à "notre" exposition! Qu'espère-t-elle vous apporter profits et joie!

M. Band est un vieux fou qui possède une collection pitoyable. Il ne mérite aucun ménagement. Si! Le prix des 120F est bien sur la liste: \$ 1,575. au minimum. Mais si vous pouvez lui vendre plus cher ne vous gênez pas. Il sollicitera réduction sur réductions. Un bon prix "spécial" pour lui serait de \$ 2,000!.. Ce monsieur passera le reste de sa vie à vouloir savoir ce que je ferai demain dans la seule crainte de n'avoir pas, par hasard--car il a un goût déplorable--acquis le meilleur tableau de toute ma production: l'imbécile!

Aucune objection envers vos projets de catalogue. J'ignorais cependant que M. Buchanan ait écrit un essai sur ma peinture.³ Pour les notes biographiques elles vous ont été postées en novembre 1955. Vous les retrouverez sûrement dans vos papiers.

La maison Lenars vous expédiera les aquarelles selon vos instructions. Vous les acquitterez le 15 décembre 57. Ça va?

En aide mémoire:

(Voici ce que j'attendrai, d'ici le 15 décembre, pour les ventes déjà conclues.)

Les: 15 avril (deuxième versement de)	1,150.
15 juillet (dernier versement de)	1,150.
15 octobre (paiement du 2 ^e groupe d'huiles)	1,870.
15 décembre (paiement des 8 aquarelles)	480.

(Ces aquarelles sont maintenant à \$ 170. chacune.)

J'ai reçu de Paul Jenkin ce qui était attendu en francs. A l'avenir, si possible, je préférerais recevoir tout simplement vos chèques en dollars.

Voilà!.. Comment parler peinture, ou de poésie, après tout ça? La vie est difficile! Toujours elle exige plus de violence, plus de franchise, plus de clarté, plus de fermeté. Ou alors il faut dire adieu aux obligations et fuir dans la forêt!

Je vous aime beaucoup, trop tendre Martha, et j'espère qu'un jour je pourrai vous parler d'autres choses que de ces nécessités d'affaires précises.

De tout coeur,

Paul

Paris le 28 février 1957.

Monsieur Barry Kernerman
G C A Gallery
98 Gerrard Street West
Toronto, Canada

Cher M. Kernerman,

Très intéressé par la politique de votre galerie, particulièrement en regard de New-York, je me vois cependant dans l'impossibilité de collaborer dans le cadre indiqué. Depuis longtemps déjà j'ai cessé les ventes à commission.

Toutefois, vous pourriez peut-être organiser quelque chose avec M. Gérard Lortie. (2931, rue Fendall, Montréal) Il possède des tableaux des différentes phases, dont un certain nombre de la dernière. J'ignore celle que vous recherchez.

Personnellement je serais heureux de l'occasion de montrer une dizaine de toiles récentes en votre ville qui a suivi le développement de cette peinture depuis le début.

De toute manière je vous conseille, encore une fois, de vous mettre en rapport avec M. Lortie en qui vous pouvez avoir la plus entière confiance.

Bonne chance!

Paul-Emile Borduas

Le 28 février 1957.

Mon cher Gérard,

Ci-joint copie d'une lettre à une galerie de Toronto qui me dit qu'elle aurait pu vendre dix de mes toiles--en un mois et demi!--si elle en avait eu en main.

Cette galerie m'offre de devenir mon représentant pour le Canada si possible, ou tout au moins pour Toronto. Elle me propose aussi une exposition particulière pour le quinze septembre. Elle se chargerait des frais d'expédition et d'assurance. Les ventes probables seraient sous la base de 33 et $1/3$ %.

Pour moi cela ne peut pas aller ainsi: je compte garder mon entière liberté partout. Il se peut qu'il y ait quelque chose pour vous?

Enfin, nous verrons!

Paul

Le 2 mars 57

Mon cher Noël,

La violence - un peu rosse - de ma dernière a dû vous blesser.

Veuillez m'en excuser.

Plus de clarté, au lieu de cette réaction élémentaire, vous auriez été plus propice.

Voici: s'il n'y a pas "d'insupportable puanteur" il n'y a - tout au plus - qu'un long et pénible cheminement vers.... s'il n'y a pas "de demeure possible pour nos désirs divins" il n'y a que la construction possible d'une demeure chimérique... les fondements de cette demeure chimérique seront à l'image d'Athènes!

Je vous aime bien!

Aoub.

Paris, le 22 mars 1957.

Chère amie,

Domage que la plus stricte économie reste de rigueur: quel confort j'éprouverais à être parmi vous en ce moment!...

Vous avez su donner à votre manifestation, au catalogue, un charme touchant. Votre générosité d'inclure de grandes amitiés me laisse débordant de reconnaissance.

Mais tout ça est plein de tact, d'un goût exquis et lucide. Bravo! Ma chère Martha.

Il faut maintenant regarder vers l'avenir. Encore **une** fois nous sommes quittes envers le **passé**.

Qu'un franc succès récompense la tendresse de votre **action**. Je vous voudrais aussi **contente** que je suis heureux de cette **exposition!**

De tout **coeur**,

P. Paul

Le 23 mars 67

Votre dernière me touche beaucoup, mon cher Noël.

Le succès de l'exposition de Martha Jackson aide à remonter la côte.

Je souhaite que cette sympathique manifestation élève la phase intime. Au-delà une ire impersonnelle devrait s'ouvrir dans le vertige "intemporel".

C'est du bla-bla-bla qui en vaut bien un autre!...

de tout cœur

Paul.

Paris, le 27 avril 1957.

Chère amie,

Ce fut un plaisir de trouver votre lettre au retour d'un court voyage en Belgique. Tout juste assez long pour me donner le goût de repartir et de rôlâtrer! Votre lettre permet de me remettre à la besogne; merci!

Merci aussi des bonnes nouvelles autour de l'exposition. Je suis peiné du manque de vente. C'est ma première expo sans une vente... Heureusement que des développements intéressants s'annoncent. Je désire ardemment que vous fassiez un succès de notre collaboration aussi, je vous consentirai, exceptionnellement, une réduction de 65% sur l'achat que vous projetez. Calculée sur la liste des prix de février--il n'en existe plus d'autres--et payable le 15 mars 1958. C'est le mieux des mieux possible.

Les blancs, chère amie, c'est entendu ils jauniront dans l'ombre. Mais quel que soit le jaunissement il suffira de remettre ces toiles en plein soleil quelques jours pour qu'elles retrouvent leur blancheur initiale. J'ai fait l'expérience plusieurs fois.

"Tendresse des Gris" a été peint--comme tous les tableaux de New-York--avec du blanc PERMALBA sans addition de quoi que ce soit. C'est à n'y rien comprendre!...

J'ai hâte de vous voir. Je suis heureux que votre fils travaille avec vous et je vous envie.

Je n'ose plus parler des dernières toiles; elles se maintiennent dans des limites dangereuses...

De tout cœur,

Paul

P.S.

M. Carré n'a pas donné signe de vie.

P

Paris, le 6 juin 1957.

Dr Max Stern
1438 ouest, rue Sherbrooke
Montréal, Canada

Cher M. Stern,

Si, je serai à Paris durant la
première quinzaine de juillet
et j'aurai plaisir à vous rece-
voir à l'atelier.

Je vous souhaite bon voyage en
Angleterre et vous prie de me
rappeler aux souvenirs de Mme.
Stern.

Bien à vous,



Paul-Emile Borduas.

Le 8 juin 57

Soit ! Mon cher Michel. Comment se récu-
ser maintenant.

Le diable revint et corrigea : — " Joloup
des monolithes ?... Non. Pas si bête !...
Par la grâce du ciel je dispose des
flammes suffisantes pour me fondre
en eux — sans détruire leur intimité
ou les fondre en moi selon la résis-
tance de leur âme. Mes craintes,
mes hésitations et refus des lendemains
viennent de la conscience d'y risquer,
toujours, ma propre identité.
Croyez-moi sans remords s'il y a
aussi le regret de n'avoir pas, la
veille — même par une soignée ca-
tigue — poussé l'aventure à son
ultime limite. "

Et le diable s'esquiva dans l'at-
tente passionnée d'un présent propice
à ses fins légitimes.

Paul.

Paris, le 27 juillet 57

Mon cher Bernard,

Ta bonne lettre pleine pour moi de chaleureux souvenirs, où ton bateau est un symbole débordant, m'a fait franchir un coup la distance entre le présent et le passé. Ce long passé! J'aimerais pouvoir comme à New-York revenir un jour de ton mois d'août pour une balade à Saint. Marc d'où l'on revient gris d'amitié, de vin et de soleil!

Je rêve d'autres rêves...

La vie, encore une fois, se fait caravante sous la figure d'une jeune femme au corps flexible et tiède. Je sens mon destin et le sens glorieux!

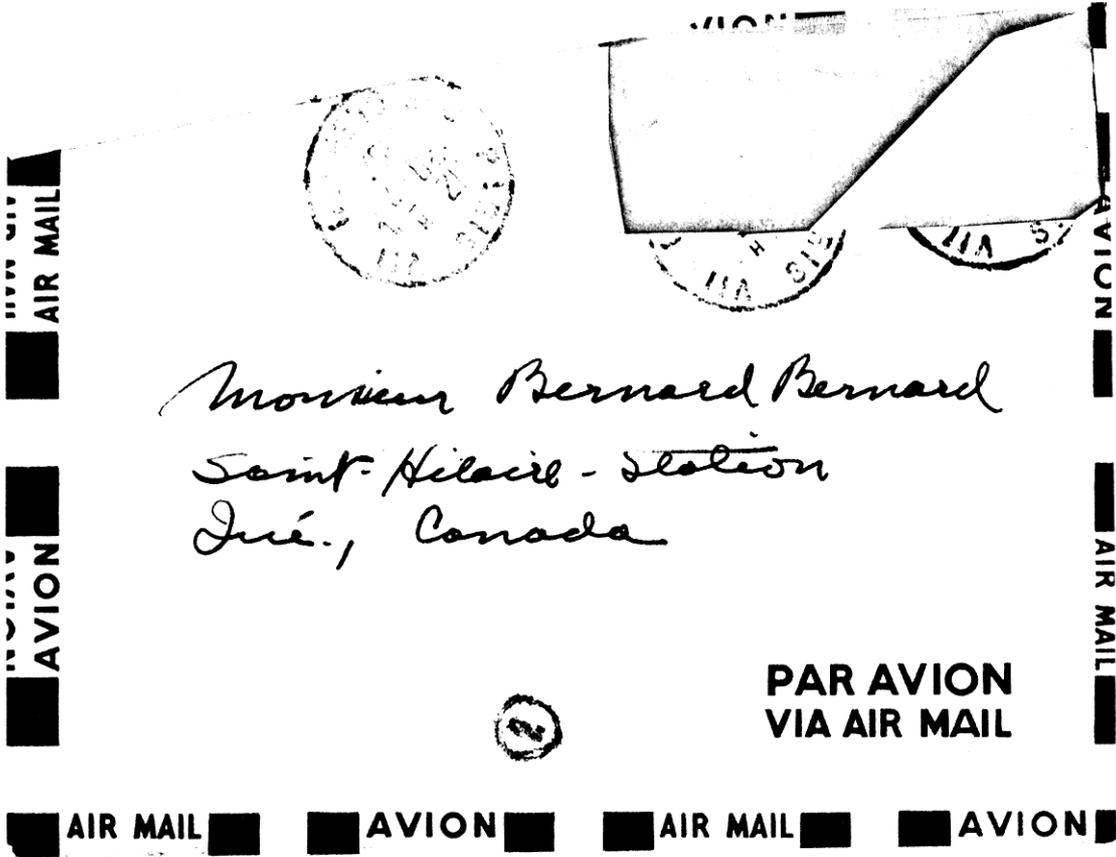
Dans une semaine je partirai pour l'Espagne. Un voyage de trois mois probablement solitaire. Je descendrai la Méditerranée — j'ignorais peut-être une pointe en Espagne le nord-remonterai l'Atlantique et le Portugal, pour revenir par la Côte d'Azur et Grenoble. Un long périple que je souhaite le parcourir. La "Vieille joyeuse" — c'est ma voiture — est au mieux. Je dois lui demander un gros effort!

J'arrive d'une tournée en Bretagne avec les amis Gagnon (Guy - Monique et Raunama) et le souvenir?

Le Mont St Michel, et Malo, Carnac et dolmens. L'impression des Menhirs de Carnac est inoubliable. Quelle noblesse violente aux origines humaines! Nous nous sommes bien domestiqués depuis. Tout pis! Peut-être l'événement qui sera peut-être une grande réorganisation!

Mon cher Bernard je te quitte en promettant d'émailler ce voyage de mots de-ci de-là.

Paul



Monsieur Bernard Bernard
Saint-Hilaire - station
Qué., Canada

PAR AVION
VIA AIR MAIL

Almoneda 18/8/57

TARJETA POSTAL



Amour -
La route est belle, en
soleil, brûlant même.
tu toujours troublé de
folie.
Demain vers le Portugal
par Ségovie et Sala-
manque. Love!...

M. & Mme. Comus
G. P. E. Bordes,
19, rue Rousselot,
Paris 7^e, France

Toledo. - Museo del Greco.
Santiago el Mayor, por El Greco.
Fundaciones Vega Inclán.
Paul.

Foto Rodriguez. - Toledo. - Prohibida la reproducción.



TARJETA POS

dimanche le 7/6/57



Que devenez-vous ?
En route vers le Portugal
et l'Andalousie.

Paul

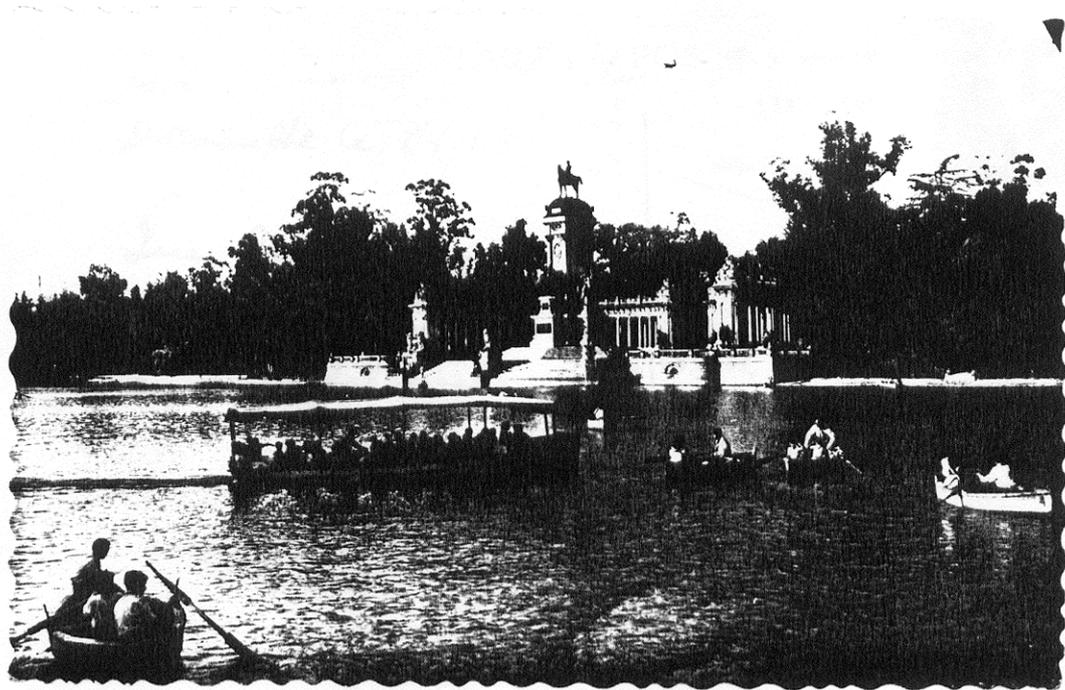
14 MADRID El Retiro (Estanque)
Le Retiro (Etang)
Retiro's pond

EDICIONES F. MOLINA - MADRID

M. & Mme. Lortie

2431, rue Fenwick

Montréal - Canada



Tarifa,
le 31 août 57

Mes amis,
tout je m'ennuie...

Un bonjour hâtif de ce point - le plus lointin -
de voyage.

Je viens d'y passer quelques jours à admirer
le côté africain dans la solitude, la
mer, le sable et le soleil.

Votre pensée ne me quitte pas.

Cedix, l'île je viens est une petite merveille!
Je file vers Malaga, tout près, et Grenade.

à bientôt!

Mille tendresses

Paul

4 sept. 57

= TARJETA POSTAL =



Belle merveille !
Mes chers amis.

Paul.

EDICIONES SICILIA - ZARAGOZA

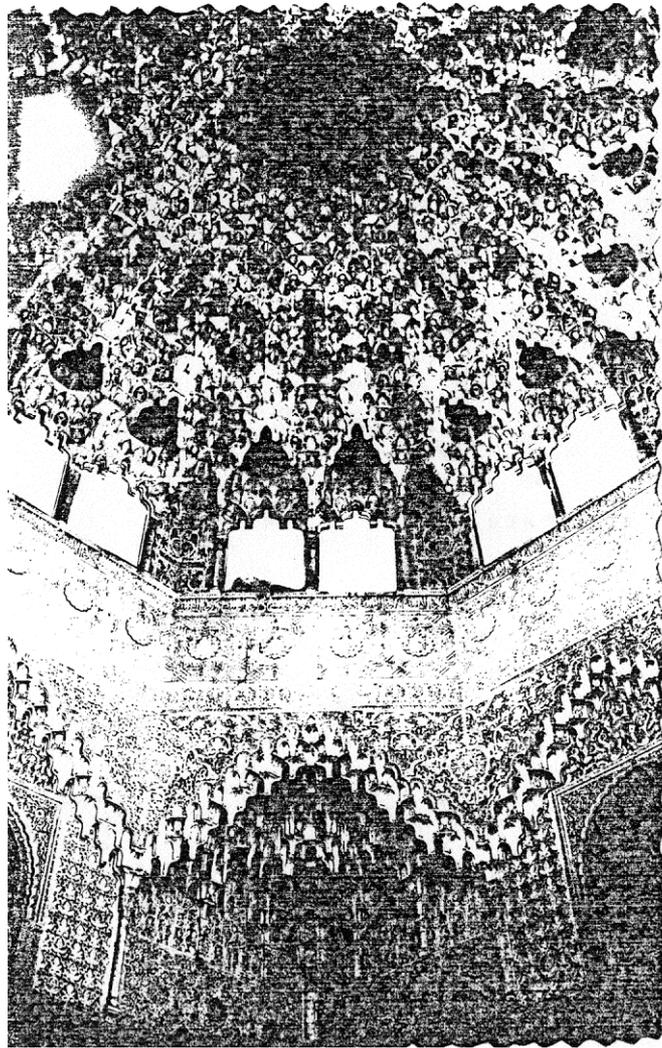
M. & Mme Comis

19, rue Rousselet

Paris 7^e Tronçee

GRANADA
44—Alhambra. Detalle Cúpula Sala Dos Hermanas

Prohibida la reproducción



Castell de Ferro
(Granada) España.

Le 7 sept. 57.

Amis,

Que devenez-vous ?

Je m'arrête ici jusqu'au 17 avec l'es-
poir d'y recevoir un mot et ces vagues
désirs que l'on traîne partout.

Il est inutile de vous dire que votre famille
ne me quitte pas: hier vous étiez dans
la haute montagne au sommet des
Sierra Nevada, aujourd'hui vous êtes
dans un charmant jardin au bord
de la Méditerranée. Vous écrivez as-
sis à une petite table près de la piscine.
Il est midi 30 mais l'on déjeuner entre
deux et 3 et l'on dîne à dix...

Grande animation! Surtout les enfants.
L'Espagne ne risque pas de s'éteindre: des
jeunes en quantité et qui semblent dispo-
sés à en faire d'autres!...

Un joli biguini! Il est français. C'est

Il en a le charme de ce voyage que les tour-
nistes français sur cette Espagne trop
gründé et bien lourde ... Mais il y a
en payages. Les merveilleuses montagnes
grises et roses! Il y a l'Alhambra et Loja!
Cela veut un voyage même solitaire.

Cependant trois mois c'est bien long
avec la "mauvaise posture" qui reste ardente
et souple. Je brûle les étapes très cour-
tes et je pioche... San Sebastian,
Burgos, Valladolid, Madrid, Toledo,
Segovia, Salamanca, Guarrate, Coimbra,
Nagare, Lisboa, Beja, Sevilla, Cadix,
Malaga, Granada (par Loja), Motril
et Castell de Ferro.

Ainsi vous pourriez me recevoir
à la trace.

Don je vous embrasse. C'est bien-
lent ici!

Paul

Castell de Ferro,
le 16 sept. 57.

Mes amis,

Ce séjour en Espagne me donne
le goût de construire des murs,
des terrasses, une montagne éter-
nelle, desur, une fière et lé-
gère maison de papier, toute
blanche, toute ouverte sur la
Terre, éphémère comme l'amour
— qui ne dure qu'un siècle — et à
laquelle on mettrait le feu une
fois devenue inutile.....

Mme belle douce et gentille qui exprime
mes craintes! Non, la chair
brûle ici que de souvenirs et de
soleil! Les bikinis (avec un k cette
fois) qui ont un rappel visuel.

Mon cher Michel si mystérieux dans
vos "trajets" vous permettez-vous?
J'ai un tas de lettres à écrire et je
m'adresse à elle-ci. Quelle
importance vous avez prise dans

ma petite vie, mes amis !

Mais je redeviens sérieux et
retournerai à Paris avec mille
courage.

Je vous préviendrai plus tard de
la date probable du retour :
je me fais violence et je choi-
selle ...

Paul

le 14 sept. 57

Mon cher Noël,

Qui allez-vous penser ? il y a plus
d'un mois que vous m'écrivez
cette lettre de sollicitude ! Par dé-
faut d'organisation de mes voyages je
ne l'ai reçue que hier avec un courrier
accumulé depuis le mois et demi que
j'ai quitté l'atelier.

Il ne faut plus être inquiet pour ma
santé. Je ferai le nécessaire. Et, per-
sère, serai en forme pour satisfaire aux
promesses de l'été prochain !...

Voyage en Espagne et au Portugal.

Toledo, l'Alhambra, Cadix, la Sierra
Nevada voilà qui justifie le voyage
il y a aussi l'issue de conduire en Eu-
rope — sous une limite de vitesse que
la puissance de la voiture et de l'état de
la route — le soleil, la plage. Les longues
parures sur les plages après la tension pres-
que amoureuse de la route. Des
paysages volés au passage, les parfums

grisants ou écoeuvrés, l'air si pur
de la haute montagne, ces ruelles
de jolies femmes que l'on ne reverra
plus. Il me plaît à penser que je
ne reviendrai jamais plus où je
suis ... Et ainsi va les jours.

Vous voyez, j'écris en hâte et en
vive, omettant l'essentiel.

ne fallait-il pas d'abord vous
rassurer? Pour la peinture,
ça peut toujours attendre!

Revenez-moi, ne m'oubliez pas,

Paul.

P.S.

Je souhaite que votre amie sera
encore à Paris au retour.

J'aurai grand plaisir à la
recevoir!

P.

Castille de Ferris,
le 16 sept. 57.

Mes chers amis,
un mot, à la course, pour vous re-
mercier, tous les deux, de vos lettres,
de votre fidélité.

Beau voyage en Espagne et au Por-
tugal.

Depuis dix jours je flâne sur la plage
pour permettre à mon courrier, que
je n'avais pas reçu depuis un mois
et demi, de me rejoindre.

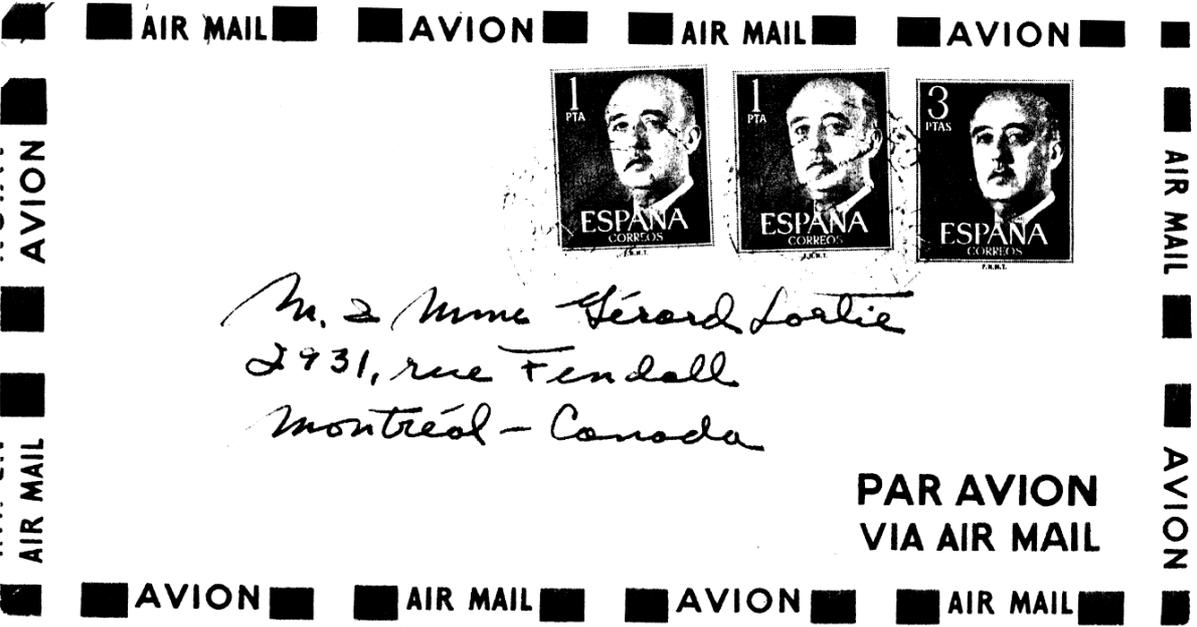
Ma chère Gisèle je vous en repar-
lerai de cette Espagne! De l'Espagne,
des paysages étonnants de la Sierra
Nevada, de l'Alhambra, de Cordix,
des courses de Toros...

Pour l'instant je pige au plus
court pour vous dire que tout va
bien et que je donnerai des nou-
velles au retour à Paris dans
un mois.

Ici, c'est encore l'été. Les chauds
étés de mon enfance!

Carences appropriées!

Paul



*M. & Mme Gerard Lortie
2931, rue Fendall
Montreal - Canada*

**PAR AVION
VIA AIR MAIL**

Castell de Cardo,
le 20 sept. 57

Amis,

Le temps réel splendide mais
j'ai l'impression de le perdre.

J'entrerais à Paris vers le quinze
octobre.

J'ai hâte de vous revoir, de me
remettre à une activité substan-
tielle.

Vie c'est pour espérer !

Paul

Saint-Tropez !

Sodome & Gomorrehe ... La mer ; le soleil ;
les femmes en bikini ; l'odeur du sel, du
varech ; les grandes vagues, le vent du midi ...
Des baigneurs les plus simples aux plus tortueux
et les noyades en mer !

C'est aussi une façon de rejoindre l'éternité.
Longtemps, j'ai cru que c'était aussi une fa-
çon de vous rejoindre.

J'aimais vos funérailles : de cendre et de platin.
Mais, je ne possédais pas les grands feux pour
réussir leur fusion - dont j'avais si grande
soif - seul le cuivre de vos cheveux en a
été légèrement assoupli.

Et, il en a été ainsi de toute la terre que je n'ai
pu brûler.

Alors, j'ai laissé naître en moi - ou moins - un
grand feu qui me dévote. J'ous l'appellez ma
"Sérénité".

Ce n'est que la sérénité de la flamme éternelle :
de l'éternelle radiation.

Pauze.

Paris, le 12 novembre '57

Comment allez-vous, mon cher Claude.

Je reçois vos papiers qui indiquent St-Hilaire. Vous y êtes toujours fidèle? Je vous revois pêchant dans un étrange appareil ou plongeant du radeau. C'était hier! Pourtant que de changements depuis cinq ou six ans. Notre cher M. Ledus n'est plus. J'ai aussi perdu ma mère. Les bons amis sont devenus haineux. Des femmes exquisées ont passé. Des multitudes d'horizon ont chaviré. J'adore rouler rapidement sur les routes d'Europe. J'arrive d'un long voyage au Portugal et en Espagne. Goya, l'Alhambra, Cadix, la Sierra Nevada, toute la gamme des ânes si gentils et si mal menés, la longue caresse du soleil dans des paysages gris roses et bleus, les troupeaux de chèvres sur lesquels on tombe à l'improviste, les torrents desséchés, le bruit de la Mer, voilà surtout ce que je garde de ce beau voyage.

Donnez-moi de vos nouvelles, mon cher Claude et je vous promets pour la prochaine de ne pas abuser des énumérations!

Paul.

Paris, le 16 nov. 57

Chère Martha,
Comment allez-vous ? Il y a
déjà longtemps que je n'ai pas eu
de vos nouvelles. M'auriez-
vous oublié ? ...

Ici, comme à tous mes retours, la
grippe me guettait. Ça va mieux
maintenant et me remet lente-
ment au travail.

Pourriez-vous m'envoyer un ex-
emplaire de la revue dont vous
me parlez dans votre dernière
lettre. Peut-être y trouverais-je
la force suggestive suffisante à
me faire écrire le manifeste pro-
posé ?

À part une aimable participation à
Londres, une exposition à Montréal
et de gentilles photos dans "Con-
dition Art" rien de spécial.

L'on me dit que vous êtes très
active. C'est vrai ?!

Mille amitiés

Paul

Paris,
le 17 novembre 1957.

Chère amie,

C'est à regret que j'ai appris au télé-
phone, dès le retour d'Espagne,
votre départ pour le Canada.

Vous entendrez parler des dernières
nouvelles de la vie de notre cher M.
Jedure et des projets de l'Office
National des Films à son sujet
m'accrèdit vivement intéressé.
Vous aviez sans doute aussi
des nouvelles des amis de
Saint-Hilaire.

C'est une bien bonne occasion
manquée; à quand la pro-
chaine?

En tout cas je me souhaite meil-
leure chance!

P. E. Bordenas

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AIR MAIL
AVION

AVION
AIR MAIL

*Mademoiselle Gabrielle Messier
Saint-Hilaire, Qué.,
Canada*

PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

AIR MAIL ■ AVION ■ AIR MAIL ■ AVION

Bordeaux, 19, rue Rousselet, Paris 7^e.

AVION

AIR MAIL

LES PAPIERS G. L. PARIS

AVION ■ AIR MAIL ■ AVION ■ AIR MAIL

Les 8 nov. 07

Mon cher Noël,

je relis votre lettre du 21 septembre.

Nous sommes au 18 novembre.

Rien fait - sauf l'amour - même pas de correspondance depuis le retour d'Espagne, il y a un mois.

Une grippe gâtait l'arrivée à l'hôtelier comme l'an dernier. Aussitôt qu'elle m'attrape je me laisse aller d'une cigarette à l'autre, d'une tasse de café à l'autre, du lit à la table aller et retour tout en broyant du noir, naturellement, ce qui prépare de beaux tableaux pour demain.

Encore une fois ça va mieux et je me remets lentement au travail.

"Crazy" mais l'idée de votre venue à Paris me remplit d'angoisse. Je crains votre déception autant que je souhaite votre joie d'être ici...

En tout cas, s'il manque de soleil, de fraîcheur, de générosité, d'enthousiasme, il y a les musées, les bibliothèques, les théâtres - tous endroits que je ne fréquente pas - et la beauté même de certains coins de Paris pour

votre enchantement. Vous aimerez peut-être
aussi flâner à la terrasse des cafés, après,
ou avant, un modeste repas, ou pas de
repas du tout. Vous y verrez toujours les
mêmes gens : ils sont gentils et affamés.
S'ils vous plaisent prenez garde à vous !...
J'ai compté visiter la Grèce au printemps si les
sous nécessaires me rejoignent.
J'aimerais en avoir fini avec l'Europe. Je ne
sais quelle logique obscure et douloureuse
m'y retient ? Pourtant j'adore rouler vive-
ment au volant de ma petite voiture sur
les routes du Sud. Les soirs de telles jour-
nées l'on n'est plus le même. Tout devient
plus aigre, plus joyeux, plus nerveux.
L'on est aussi plus confiant. Un bon whis-
key et vous éprouvez la grisaille d'une fa-
tigue particulière qui incite aux rêves
extravagants. Le lendemain l'on repart
heureux vers les horizons qui chavirent.
Mais il faut revenir vers le Nord et ses mul-
tiples difficultés. Elles ont d'ailleurs aus-
si leurs joies, leurs espoirs, leurs rêves ex-
travagants.
 quel romantisme visqueux !
Excusez-moi.

Paul

Paris.
le 3 décembre 1957.

Chère MARTHA

Je ne fais du souci à votre sujet. Recevez l'expression de ces idées et sentiments fraternels sans restriction.

Votre lettre à M. Mumford, dont vous me faites tenir si gentiment une copie, restera--sauf un miracle--sans résultat.

Je suis connu, au Canada, autant que Picasso puisse l'être et vous me présentez comme un peintre que l'on ne connaîtrait pas. Si ce M. Mumford s'intéresse le moins au monde à la peinture, il n'a rien à quoi s'en tenir sur la mienne. Et, s'il ne s'y intéresse pas, il eût été plus efficace de lui parler comme s'il s'y intéressait. Ne craignez rien, dans ce cas, il eût vite fait de se renseigner et autrement mieux que vous ne le faites dans votre lettre.

Il y a de mes tableaux--et on les fait voir--dans tous les musées du Canada: vous n'en mentionnez que deux. Au stage où on est l'opinion il ne peut plus être question de ces valeurs-là sans dénoncer cette opinion.

M. Bond est célèbre comme le collectionneur du plus mauvais goût: en prendre avantage est désastreux!

Autre chose encore: Envoyer le catalogue de l'exposition en indiquant la disponibilité des tableaux qui s'y trouve c'est donner la preuve du fiasco financier de l'exposition: les toiles vendues, moins une, l'étaient à l'impression du catalogue; pas fameux comme publicité!...

Non, vous auriez seulement dit à Monsieur que votre galerie à les meilleures raisons du monde de miser entièrement sur ma peinture--comme vous faites d'ailleurs--que cela eût été infiniment plus convaincant, croyez-moi.

Beaucoup de fermeté est exigé, de certitude profonde--bien au-delà des valeurs nominales--pour convaincre un nouveau client. Autrement, vous ne vendrez qu'à ceux qui sont déjà convaincus. Une galerie de Montréal vend, malgré-elle, de mes peintures, qu'elle n'aime pas, mais qu'on lui demande. Certes. New-York n'en est pas là! Je n'y ai encore, malgré trois expositions, que peu d'amis. Je compte sur vous, chère Martha, pour m'en faire d'autres, et de vrais amis, bien au-delà du point de vue strictement canadien.

aller à fond, considérer nos espoirs comme des
réalités immédiates; autrement les résultats seront pour
dans dix, dans vingt, dans trente ans. Vous et moi avons
d'autres exigences!...

De tout coeur,

Paul.

P.S.

Pour les sous je vous fais confiance malgré
l'angoisse.

Pour les tableaux en consignation l'impossible
sera fait pour vous en débarrasser. Mais don-
nez-moi la liste exacte de ceux que vous désirez
voir partir. Je les vendrai, vraisemblablement,
en bloc à un ami du Canada; y compris la grande
tartine délicate!

P.

le 24 décembre '57

Mon cher Claude,

Votre bonne lettre du 19 novembre, a mis longtemps à me rejoindre
(étant venue par mer avec la mention "port insuffisant pour avion").

Ensuite les découpages se sont suivies. Les derniers papiers, sur la poésie, m'ont naturellement plus intéressé que les articles sur la peinture. Pas gai Fernand !.. Ma foi, Piché a sur lui le mérite de la simplicité; une telle ignorance n'est pas sans candeur. Fernand n'a ni candeur, ni générosité; qu'une information dont le terme est mesquin. C'est détestable au possible.

Oui ! Glade et votre réponse?... Il faudrait être sur place. De loin ça n'a pas beaucoup de sens. Glade n'a jamais eu d'idées; il exprime des sentiments primaires. C'est rien moins qu'une attitude critique. Le chicane à mon avis n'en vaut pas la peine. Pourtant il y avait de bonnes idées - des idées fondamentales - dans votre réponse. Mais, il faudrait dépasser tout ça. Ne dire que merde à la merde et construire une nouvelle critique sur un papier s'ouvrant, embrassant largement l'univers. Montréal ne s'y prête pas encore.

Voilà, mon cher Claude, le fond de mon coeur. Si ! j'ai beaucoup travaillé. Où j'en suis? En plein vertige !

Enfin les valeurs sentimentales me vomissent: ce qui inclut un paquet de Canadiens même de Paris - sinon tous !- Je me sens plus à l'aise de ce côté, enfin ! Mais dans l'inconnu de l'autre. Quelles seront les possibilités de cette peinture "En Espace"? Troublante question ! Y répondre maintenant serait prévoir l'avenir de l'avenir de l'homme, l'avenir de la nouvelle civilisation montante. Notre appréhension visuelle du monde est complètement changée. Nous allons vers la catastrophe, ou vers une Victoire inconcevable. Malgré l'angoisse je mise sur la victoire.

La peinture "en lumière" fut-elle abstraite, la morbidity personnelle - même plus écœurante après mots - tout ça c'est fini - ni !
Des valeurs se dessinent assez dynamiques pour devenir impersonnelles dans une échelle à la hauteur de notre perception du cosmos.
Tout ça, de loin, sans doute vous semble du bla-bla? D'ici, j'en

vis à la limite des espoirs, des possibilités d'enthousiasme.
Ne perdez pas cette bonne et récente habitude de vos lettres fré-
quentes !

Paul.

Le 27 décembre 58

Mme chère Marcelle,

L'annonce de la perte de ton procès m'a beaucoup peiné malgré l'appréhension où j'en étois. La société ne badine pas avec ces choses. Il y a des temps encore plus cruels — pour la femme tout au moins. C'est dit pour te le soulager!...

Bon: reste ton dynamisme, tes lours très réels et que le temps passe. Tes filles te reviennent, si jamais les enfants reviennent. Et, qui sait? la gloire t'attend peut-être à quelque carrière.

Paris est vide sans toi. Tes amis tournent en rond. S'il y a New-York, il y a le Canada qu'il ne faut pas haïr comme tu es tentée de le faire. La haine est moins agissante, moins dangereuse que l'amour. On peut brûler son pays par amour; on ne peut que le vomir par la haine.

Bon! voilà que je suis bien mal parti!

Dis toi: "Rira bien qui rira le dernier!"

Je t'embrasse,

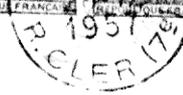
P. D.

Paul.

Alors! tu m'as déjà écrit les lettres que je m'aurais pas reçues? ...

P.

Le VII^e Arrondissement
DE PARIS
SA TOUREIFFEL
ses Monuments
chargés d'histoire



Madame Marcelle Ferron
1245, chemin Chambly
Ville Jacques-Cartier
Québec, Canada

VIA AIR MAIL
PAR AVION

19, rue Rousselin, Paris 7^e, France.

MICHEL LOUMICHEL
A
MICHEL LOUMICHEL

"LA CHAMBRE OUVERTE" l'est sur un
secret inviolable, sur l'inconnu
inconnaisable.

Vois dans une plongée - ensuite -
dans une solitude exceptionnelle:
comment la partager - même -
avec vous ?

L'angoisse a changé de sens.

Paul